

## ON DOIT TOUJOURS RÉPLIR SES DEVOIRS.

IL n'y a pas d'erreur plus généralement répandue que celle de croire notre état dans le monde si peu propre à notre génie que nous le trouvons indigne d'y employer toutes nos forces et tous nos talents.—Telle que la société est constituée, il ne peut pas y avoir *beaucoup* d'emplois qui exigent des talents très brillants, ou un goût bien délicat. La masse de la société est composée d'hommes simples et qui ne pensent qu'à aller où le devoir les appelle. En même temps le bien général demande que ceux que la nature a doués plus que les autres de talents, soient tirés de la route ordinaire pour remplir des devoirs plus nobles et plus grands. L'Angleterre, heureusement pour elle, en fournit beaucoup d'exemples : combien de ses plus grands hommes sont sortis de l'état le plus obscur ; et l'éducation qu'elle commence à répandre parmi ses enfans les multipliera encore d'avantage. Mais une diffusion partielle et incomplète des connaissances multipliera aussi les victimes de ce principe dangereux qui nous porte à remettre l'exécution des devoirs présents et immédiats, à un autre tems, dans l'espoir que le sort nous placera au dessus d'un travail manuel ou des calculs d'un boutiquier. L'âge et l'expérience qui nous fournissent l'occasion de comparer notre capacité à celle des autres, nous guérissent, il est vrai, de ce fol espoir qui provient de notre incapacité de juger de nous mêmes. Mais la sagesse qu'on acquiert ainsi, peut venir trop tard. L'on trouve alors que le sujet de nos desirs est au-dessus de notre portée et que l'on a perdu tout pour avoir méprisé les devoirs qu'on était appelé à remplir ; le moral est affecté ; l'humeur est chagrine ; la misanthropie, et la négligence de notre propre personne nous atteignent, et la vie devient insensiblement un pèlerinage fatigant et misérable, rempli de desirs qui ne sont jamais satisfaits. La jeunesse, cependant, n'est pas, heureusement, sans guide, si elle veut se gouverner, d'après les exemples. De tous les hommes doués de génie dont l'abandon de leur premier état paraît avoir été le commencement d'une carrière glorieuse, nous ne nous rappelons pas qu'un seul ait manqué de remplir leur humble vocation avec honneur et succès jusqu'à ce que l'occasion se soit présentée de montrer les talents supérieurs dont la nature les avait doués. Benjamin Franklin, comme apprenti-imprimeur rendait d'aussi grands services à son maître, qu'il en a rendus à son pays, comme homme d'état et négociateur, ou au monde comme philosophe. S'il n'avait pas fait ainsi, il serait à douter s'il aurait jamais été placé parmi les premiers hommes d'état et les premiers philosophes de son tems. L'un des plus grands secrets d'avancer dans le monde, est de se tenir prêt à saisir les occasions qui, si un homme possède réellement des talents supérieurs, ne manqueront jamais de se présenter à lui tôt ou tard.—Mais l'on doit se rappeler, que si l'on n'est pas prêt à profiter de cette occasion, elle peut jamais ne revenir ; et rien n'offrira probablement, dans ce moment, un plus grand obstacle que le mauvais état dans lequel la négligence aura laissé tomber nos affaires.